

4° P. o. goll. 203¹
9P

60:80

L'OBSTINÉ,

OU

LES BRETONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

M. RENAUD,

Léon Pillet,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU GYMNASÉ-DRAMATIQUE,
LE 12 NOVEMBRE 1837.

PARIS.

MARCHANT, ÉDITEUR,

BOULEVART SAINT-MARTIN, 12.

1837

PERSONNAGES.

ACTEURS.

RENNEVILLE.....	M. SAINT-AUBIN.
JULES, son frère.....	M. CACHARDY.
M. DE TONQUEDEC, capitaine de vaisseau.....	M. KLEIN.
LA BARONNE DE RENNEVILLE, grand'mère de Renneville et de Jules.....	M ^{me} JOLIENNE.
M ^{me} DE SAVENAY, jeune veuve.....	M ^{lle} HABENECK.
CECILE, fille de M. de Tonquedec.....	M ^{me} VALLÉE.
UN NOTAIRE.....	M. MONVAL.
UN DOMESTIQUE.....	M.

La scène se passe dans une campagne à quelques lieues de Paris.

NOTA. S'adresser pour la musique de cette pièce, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste au théâtre.



G81/367

L'OBSTINÉ,

OU

LES BRETONS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Le théâtre représente un jardin. Au premier plan, de chaque côté, un pavillon. Celui qui est à la gauche de l'acteur a sur la scène une fenêtre ouverte, à travers laquelle on voit deux épées accrochées au mur.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA BARONNE, JULES, CÉCILE, M. DE TONQUEDEC, M^{me} DE SAVENAY.

JULES. Et ce paresseux de Renneville qui n'arrive pas!...

TONQUEDEC. On reconnaît bien là l'impatience d'un amant!... mais quand on a déjà le père et la future, il me semble qu'on peut prendre patience.

LA BARONNE. Assurément!... il sait bien d'ailleurs que son frère est un homme de parole, et qu'il ne nous manquera pas un jour comme celui-ci.

M^{me} DE SAVENAY. Je n'en jurerais pas... s'il s'est mis autre chose en tête... c'est un tel original que Renneville...

LA BARONNE. Allons! allons!... vous voilà encore après lui!... Je vous réponds, moi...

M^{me} DE SAVENAY. Ah! vous.... vous n'êtes pas compétente, ma chère baronne, on sait votre faible pour votre Renneville!... votre Benjamin!...

LA BARONNE. Oui, sans doute, je l'aime cet enfant!... Il est si bon!... si gai!... si brave!... si généreux!... puis ce qui me le fait, je crois, chérir davantage, c'est que je vois que personne ne sait lui rendre justice. Parce qu'il est malin, parce qu'il a de la tête, et dam! il ne tiendrait pas de son

grand-père sans cela, je l'entends tous les jours accuser de taquinerie, d'entêtement!...

M^{me} DE SAVENAY. Et vous direz peut-être qu'on a tort? Est-il dans sa famille ou parmi ses amis une seule personne qui puisse vivre en paix avec lui? une seule qui puisse dompter son maudit caractère?... Croyez-moi, chère baronne, quand j'ai conseillé à Cécile d'unir sa destinée à celle de M. Jules, j'étais bien sûre que ce mariage ferait son bonheur : l'esprit, la douceur, l'humeur complaisante de M. Jules, ne me laissaient aucune inquiétude à cet égard, et Cécile n'a pas eu de peine à me croire; mais son frère!... son frère!... Ah! quelle différence!... Sans doute je rends justice à la bonté de son cœur : son esprit, ses talents ne sont pas ordinaires, et cependant, malgré toutes ses bonnes qualités, il ne fera jamais qu'un fort mauvais mari!... Oui... ma chère baronne, je le dis comme je le pense, et, par malheur, je vois trop de gens de mon avis...

JULES. Allons, madame, vous êtes aussi par trop sévère; et quand même il serait tel que vous le dépeignez, j'en prendrais pas moins son parti contre vous, parce qu'il vous a voué un amour bien sincère, et qu'il ne dépendrait que de vous de le corriger...

CÉCILE. Et moi, je vous conseille de vous tenir sur vos gardes, car je vous préviens d'avance que c'est un coup monté, et que mon père lui-même est de la conspiration.

M^{me} DE SAVENAY. M. de Tonquedec!... il ne connaît seulement pas Renneville... il ne l'a jamais vu!...

TONQUEDEC. C'est vrai!... Débarqué à Brest depuis quelques jours, je n'ai pas encore eu le plaisir de le rencontrer; mais cela ne m'empêche pas de me sentir beaucoup de goût pour ce jeune homme. Il a de la tête!... tant mieux! les dames seraient trop fières si elles ne trouvaient pas quelquefois à qui parler!...

M^{me} DE SAVENAY. Ainsi tout le monde s'entend...

LA BARONNE. Pour faire votre bonheur!...

CÉCILE. Nous vous devons le nôtre!... il faut nous acquitter!...

TONQUEDEC. En attendant, le seul parti qu'il y ait à prendre pour donner à M. de Renneville le temps d'arriver, c'est d'avancer tout bonnement l'heure de notre toilette... c'est de la faire avant déjeuner.

LA BARONNE. Nous sommes prêtes, nous...

M^{me} DE SAVENAY. Certainement, à la campagne... mais pour mon oncle, c'est différent, s'il veut absolument une seconde toilette, volontiers, pourvu qu'il n'y reste pas plus d'une heure!...

TONQUEDEC. Bon!... voilà la méchante qui m'attaque à mon tour!... Ah! baronne, je suis perdu si vous ne venez à mon aide!... parce que j'ai quelques principes en fait de tenue dans le monde, parce que je n'aime pas le sans-*façon* de la jeunesse d'aujourd'hui, madame me raille, me persifle...

M^{me} DE SAVENAY. Moi!... pas du tout!... C'est pour vous rendre justice! On sait que dans la marine vous vous étiez fait un nom, rien que par votre élégance.

Air de Sainte-Perine.

Hussards à la veste coquette,
Lanciers aux élégans kurkas,
A mon oncle pour la toilette
En tout temps ont cédé le pas.
Sa frisure, au sein de l'orage,
Bravait la mitraille et les vents.
A Navarin, c'est en gants blancs
Qu'il prit un brick à l'abordage.

LA BARONNE. Eh bien! moi, monsieur de Tonquedec, en dépit de ces dames, je vous approuve fort du soin que vous prenez pour nous plaire!... Vous valez mieux que votre siècle... C'était à notre cour, c'é-

tait à Versailles que vous méritiez de faire figure.

M^{me} DE SAVENAY. Oui!... en poudre, manchettes...

LA BARONNE. Tout comme il vous plaira; mais les bas de soie, les paillettes et les manchettes valaient bien, je pense, les bottes et les pantalons que je vois tous les jours essuyer sur vos tapis!... La poudre valait bien la barbe de nos jeunes-France, et le musc...

M^{me} DE SAVENAY. Il est vrai, baronne, que sur ce point mon oncle a soigneusement gardé les bons usages. Rien qu'à l'atmosphère embaumée qui l'environne, on reconnaît...

LA BARONNE. Qu'il ne déteste pas les parfums!... le grand malheur!...

Air du Dejeûner.

On les aime long-temps en France,
Et rien qu'à leur suavité
On reconnaissait la présence
Des personnes de qualité.
Depuis, on les a pris en grippe;
Tant pis; mieux vaut, quoi qu'on en ait,
Le musc ou l'ambre que la pipe,
Le boudoir que l'estaminet!

TONQUEDEC. Vous parlez d'or, baronne... Que ne suit-on vos conseils!... Par malheur, le goût est si perverti maintenant qu'on ne peut se soigner sans paraître ridicule.

M^{me} DE SAVENAY. Ah!...

TONQUEDEC. Parole d'honneur!... Tenez, pas plus tard qu'hier, je me suis fait une querelle au balcon de l'Opéra!... J'avais à ma droite un jeune homme, un impertinent, dont les grimaces ont fini par m'échauffer la bile!... Il n'aime pas le musc, ce monsieur, et je ne saurais vous dire par combien de quolibets il m'a fatigué!... Perdant patience, j'ai voulu profiter d'un entre-acte pour me mettre en mesure de lui donner une leçon.

CÉCILE. Ciel!...

TONQUEDEC. Je lui offris ma carte en lui demandant la sienne; mais, outre qu'il ne semblait pas pressé de faire l'échange, des officieux l'ont interceptée au passage, se sont jetés entre nous, et nous ont si bien séparés, que je n'ai pu venir à bout de le rejoindre; mais sa figure est là... et si jamais je le retrouve...

LA BARONNE. Vous ferez très-bien de lui couper les deux oreilles: Feu M. le baron de Renneville n'y aurait pas manqué!...

JULES. Ah çà!... pendant que M. de Tonquedec va faire sa toilette, si vous alliez au salon, il y a déjà du monde...

TONQUEDEC. C'est juste!... (*Offrant*

son bras à la baronne de Renneville.) Permettez-vous, baronne?...

LA BARONNE. Allons!...

TONQUEDEC, regardant le pavillon de Renneville. Que vois-je!... des armes!... un petit arsenal... Eh! mon Dieu! baronne, que faites-vous de cela?

LA BARONNE. C'est le pavillon de Renneville... (A M^{me} de Savenay.) Ce sera bientôt le vôtre, belle dame!...

M^{me} DE SAVENAY. Ce n'est pas bien sûr encore...

SCENE II.

JULES, puis RENNEVILLE.

JULES. Déjà onze heures! et M. d'Herbelot lui-même, le plus exact des notaires, qui se fait aussi attendre! C'est fait pour moi, tout le monde est en retard aujourd'hui...

RENNEVILLE, à la coulisse. Fais-le conduire sur-le-champ chez Herler, qu'il le visite bien... qu'il voie s'il n'y a que cela de cassé...

JULES. Te voilà donc enfin!... ce n'est pas malheureux!...

RENNEVILLE. Dam! mon ami, je viens au pas depuis Nanterre... où j'ai été jeté avec mon tilbury dans un fossé dont je croyais ne jamais sortir!...

JULES. Comment cela?

RENNEVILLE. Culbuté par un maudit roulier, qui voulait me forcer de lui céder ma droite, sous prétexte que j'avais assez de place à gauche.

JULES. Eh bien?

RENNEVILLE. Eh bien! j'aurais peut-être pu y passer; mais ces gens-là méritent qu'on leur donne des leçons. Ils le font exprès, vois-tu? Je ne leur cède jamais!... il m'a cassé une roue.

JULES. Mais tu as gardé ta droite.

RENNEVILLE. Certainement!

JULES. Et le plus fâché de cette affaire, je parie, à coup sûr, que ce ne sera pas le roulier... c'est un plaisir de plus que tu lui as procuré!

RENNEVILLE. C'est très-possible! Mais où veux-tu en venir?... Ne vas-tu me persuader que je devais prendre la gauche?...

JULES. Dieu m'en préserve!

RENNEVILLE. Ah! c'est que voilà comme tu es... il suffit...

JULES. Brisons là! et pendant que nous sommes seuls, parlons un peu d'affaires... Il n'y a rien de nouveau?...

RENNEVILLE. Ma foi, non! rien que je sache! Ah!... si fait, notre oncle de New-York vient de mourir!...

JULES. On me l'a écrit!...

RENNEVILLE. Il laisse une belle fortune...

JULES. Oui; mais c'est toi surtout que la chose intéresse...

RENNEVILLE. Pourquoi!... n'es-tu pas son neveu aussi bien que moi?

JULES. D'accord! mais je n'ai jamais pu me décider comme toi à traverser les mers pour lui faire une visite...

RENNEVILLE. Il est vrai qu'il se plaignait de ne pas te connaître, et plus je m'appliquais à lui dire du bien de toi, plus il semblait t'en vouloir de ta négligence. Quant à moi... je n'étais pas mal dans ses papiers!... Oui... quoique je n'aie passé que trois mois auprès de lui, je gage que j'ai laissé là-bas des souvenirs!... Par exemple, il ne fallait pas lui parler billard!... il ne me pardonnait pas de lui rendre dix points... Un jour surtout... il me semble le voir encore!... il veut absolument faire une partie à but... Je refuse!... ç'aurait été une mauvaise plaisanterie... Il s'obstine... s'emporte!... je fais semblant de céder! mais je commence la partie par dix manques de touche... Le pauvre cher homme, j'ai cru qu'il étoufferait de colère!...

JULES. Tu devrais conter ce trait-là à M^{me} de Savenay pour achever de la bien disposer en ta faveur.

RENNEVILLE. M^{me} de Savenay?... Tu sais que nous sommes brouillés.

JULES. Oui!...

RENNEVILLE. Mais elle ne t'a pas dit la cause de son courroux?...

JULES. Je la devine facilement.

RENNEVILLE. Tu ne t'en douter ais jamais.

JULES. Elle se plaint toujours de ton obstination... des craintes que lui inspire un pareil caractère... et...

RENNEVILLE. C'est cela!... c'est cela! je l'aurais parié!... Eh bien! mon cher, ces craintes, ces réflexions sérieuses, tout cela vient de ce que j'ai eu le malheur, l'autre jour, de prétendre que le bleu lui sied moins que le rose!... Une brune!... tout le monde sait cela.

JULES. Quelle idée! cela vient de ce qu'elle t'aime réellement, et qu'elle voit avec peine...

RENNEVILLE. Tu n'y es pas, mon cher, et tu connais bien peu le cœur d'une jolie femme... le vrai motif...

JULES. Est celui que je viens de te donner.

RENNEVILLE. Du tout!

JULES. Si fait, mon cher... et je trouve qu'elle a raison, car enfin devant elle je

suis ton défenseur; mais, entre nous, je ne puis me dispenser de te le dire, tu devrais bien tâcher de te corriger un peu... Tu es, chacun l'avoue, le meilleur garçon du monde : esprit, talens, bonté, tu sais tout réunir... N'est-il pas affligeant qu'un malheureux défaut détruise en toi l'effet de tant de bonnes qualités? Ne saurais-tu donc jamais céder par complaisance?

RENNEVILLE. Toi aussi?... Par ma foi, je n'y comprends plus rien!... mais, mon ami, personne n'est moins obstiné que moi... Qu'on me prouve que j'ai tort.... c'est tout ce que je demande!... J'ai des querelles, j'en conviens, j'en ai presque tous les jours... mais, en conscience, ne suis-je pas toujours l'offensé? On m'a gratifié, je ne sais par quelle raison, de la réputation de taquin, d'entêté!... Dès lors il semble que je doive céder à tout le monde! Un fat m'insulterait que j'aurais tort de me plaindre!... On prétendrait, je crois, qu'il fait nuit maintenant, que je serais un effronté de soutenir le contraire! Pourquoi?... je te le demande! parce que j'y vois trop clair! parce que j'ai trop souvent le tort d'avoir raison! parce que je sais au besoin punir une insolence! parce que je m'appelle Renneville! parce que je suis Breton!

AIR: *Final de Philibert.*

Je suis las de tant d'injustice,
Le premier long-temps j'en ai ri,
Mais il faut que cela finisse,
Ou, sans humeur je te le di,
Vois-tu, par quelque coup de tête
Un beau jour je vous surprendrai.
En obstiné puis qu'on me traite,
Par ma foi, je le deviendrai!
Oui, morbleu! je le deviendrai!

JULES. Et moi! me ranges-tu au nombre de tes ennemis? m'accuses-tu comme eux de calomnie, d'injustice? Eh bien, si je ne te cétais pas toujours comme je le fais, nous finirions, je crois, par nous brouiller sérieusement!

RENNEVILLE. Nous!... parce que nous avons eu une querelle l'an dernier!... voilà une belle raison!... Trouve-moi dans le monde entier deux frères, deux époux, à qui cela n'arrive jamais!

JULES. Jamais! ce serait trop beau! tout ce que je veux dire, c'est que notre tour revient peut-être plus souvent que celui des autres.

RENNEVILLE. Et moi, je t'affirme que non... non! c'est mal à toi de soutenir que nous ne vivons pas très-bien ensemble.... je ne crois pas qu'il existe de frères plus unis...

JULES. Au fond, sans doute, mais dans les choses de peu d'importance...

RENNEVILLE. Non, te dis-je!... pas plus dans les petites que dans les grandes...

JULES.

AIR de *M. Hendier.*

Pourtant!.....

RENNEVILLE.

Fi d'un pareil langage!

J'enrage lorsque je te voi,

Pour te conformer à l'usage,

Prendre ainsi parti contre moi!...

Mon frère aussi prend parti contre moi!

JULES.

Vraiment! la méthode est nouvelle!

Si je ne prends sur moi le tort,

Il va me faire une querelle

Pour prouver notre bon accord!

Pour mieux prouver que nous vivons d'accord.

RENNEVILLE. Non! mais c'est que...

JULES. Tu as raison!... mais l'heure avance; dans ta chute, tu t'es couvert de poussière. Va réparer un peu le désordre de ta toilette.

RENNEVILLE. Oui... mais conviens...

JULES. Puisque je conviens que tu as raison... que veux-tu de plus! combien de fois faut-il te le redire?...

RENNEVILLE, *entrant dans son pavillon.* Morbleu! voilà de ces choses qui me font enrager!... il a tort, et il feint de céder par complaisance!...

JULES, *le poussant.* Va donc, va donc!

RENNEVILLE, *revenant.* Si je faisais un trait pareil, en dirait-on!...

JULES, *le poussant et fermant la porte par-dessus lui.* Ah ça! tu finiras, j'espère!.

SCENE III.

TONQUEDEC, JULES, *puis le*
NOTAIRE.

TONQUEDEC *paré avec une recherche extrême, est entré sur les derniers mots de Jules.* A qui en avez-vous donc là, mon jeune ami?

JULES. A mon frère, qui est en retard, qui ne fait que d'arriver et que j'engage à faire sa toilette promptement!...

TONQUEDEC. Parbleu! je suis impatient de faire sa connaissance, et dès qu'il sera prêt, je lui rendrai mes devoirs...

LE NOTAIRE. Pardon, messieurs, si je me suis fait attendre; mais (à Jules monsieur) aura sans doute la bonté de m'excuser quand il saura qu'une affaire qui l'intéresse...

JULES. Pour le moment, monsieur, je crois que la plus pressée...

LE NOTAIRE. C'est le contrat... Je conçois votre impatience! un mot pourtant, si monsieur veut bien me le permettre.

TONQUEDEC. A votre aise, messieurs, que je ne vous gêne en rien!

Il se promène dans le fond en arrangeant sa frisure et sa cravate.

LE NOTAIRE, à Jules. Vous avez à New-York un oncle fort âgé!...

JULES. Oui, monsieur, nous venons de le perdre tout récemment.

LE NOTAIRE. C'est cela même! eh bien! un notaire de mes amis qui se trouvait dans mon cabinet tout-à-l'heure, m'entendant dire que j'avais l'honneur de venir ici, m'a annoncé qu'il avait reçu ce matin le testament de monsieur votre oncle. Pensant que cela pourrait peut-être influencer sur le contrat que je préparais, je l'ai prié de m'envoyer cette pièce le plus tôt possible; il est parti la chercher, je l'attends d'un moment à l'autre. Au surplus, je puis toujours vous donner une nouvelle... c'est que l'un des neveux de feu monsieur votre oncle est institué son légataire universel.

JULES. L'un des neveux?

LE NOTAIRE. Mon confrère ne m'en a pas dit davantage; mais comme vous n'êtes que deux, monsieur votre frère et vous, vous savez peut-être déjà de qui il est question?...

JULES. Oui, monsieur, oui, je vois qu'il s'agit de mon frère.

LE NOTAIRE. Ah!...

JULES. Je connais la raison de cette préférence et n'en suis point jaloux.

UN DOMESTIQUE, entrant. Le déjeuner est servi.

JULES, allant à la porte du pavillon. Viens-tu, Renneville?

RENNEVILLE, en dehors. Oui, oui, va toujours.

JULES, à Tonquedec. Vous ne venez pas, monsieur?

TONQUEDEC. Je vous suis dans l'instant avec monsieur votre frère à qui je veux dire deux mots.

Jules et le notaire entrent.

SCENE IV.

TONQUEDEC, RENNEVILLE.

RENNEVILLE. Parbleu! avant de rejoindre la compagnie, je serais curieux de voir M^{me} de Savenay; si je pouvais la rencontrer seule un moment! (Tonquedec le salue.) Allons, bon! voilà déjà quelqu'un.

TONQUEDEC, saluant. Monsieur!...

RENNEVILLE, lui rendant son salut. Monsieur!...

TONQUEDEC, le reconnaissant et reculant au bout du théâtre. Que vois-je?

RENNEVILLE, reculant à l'autre côté et portant sur-le-champ son mouchoir à son nez. Ah! mon Dieu! je ne me trompe pas!...

TONQUEDEC, à part. C'est mon insolent de l'Opéra!...

RENNEVILLE. C'est mon original d'hier soir; où diable mon frère va-t-il chercher ces gens là?

TONQUEDEC, mettant son chapeau et s'approchant. Parbleu, monsieur, je ne m'attendais pas hier, lorsqu'on vous a soustrait à mon ressentiment...

RENNEVILLE. Que nous dussions nous trouver sitôt rapprochés, n'est-il pas vrai? ni moi non plus, je vous assure! Croyez que le hasard seul...

TONQUEDEC. Il comble tous mes vœux, monsieur!...

RENNEVILLE. Vous êtes trop bon!...

TONQUEDEC. Je brûlais de vous revoir, monsieur!...

RENNEVILLE. Je voudrais pouvoir vous en dire autant, monsieur; mais la politesse n'a pas plus de droits que la franchise... et...

TONQUEDEC, s'approchant. Nous avons des comptes sérieux à régler, monsieur!... et je prétends bien les régler sans retard!...

RENNEVILLE, reculant toujours. De tout mon cœur!... pourvu que ce soit d'un peu plus loin, monsieur, car je n'ai pas le malheur d'être sourd, et je vous entendrai parfaitement de là-bas...

TONQUEDEC. Il faudra bien cependant que je vous parle de plus près, monsieur! car je vous déclare que je ne vous quitte pas avant d'avoir tiré raison de vos outrages!

RENNEVILLE. Mes outrages!...

TONQUEDEC. Quoi! l'on ne pourra se mettre à sa guise sans que monsieur...

RENNEVILLE. Pardon! pardon!... ne confondons pas! qu'on se mette bien ou mal, cela ne m'importe guère, je ne gêne personne dans ce genre de fantaisie.

AIR:

Il est d'innocens ridicules
Dont chacun, suivant son plaisir,
En ce bas monde, sans scrupules
Peut se régaler à loisir!
Mais j'en sais d'autres moins commodes,
Et pour ceux là, je suis tenté,
Moi, d'en appeler de vos modes
Au conseil de salubrité.

TONQUEDEC. Cette explication me fatigue, monsieur, terminons là...

RENNEVILLE. C'est ce que je vous demande depuis une heure... Croyez bien

que ce n'est pas moi qui la prolongerai...

TONQUEDEC, *saisissant dans le pavillon deux épées. En garde, donc!*

RENNEVILLE. Une épée, moi? et pour quoi faire? Croyez-vous donc que mon aversion pour le musc aille jusqu'à vouloir la mort de ceux qui en portent?... Non vraiment!... je me contente de les éviter.

TONQUEDEC. Ah! c'en est trop! en garde, ou je ne répons de rien!...

RENNEVILLE, *prenant l'épée. En effet, je vois bien que la colère vous égare, mais moi qui suis calme, j'aurai de la raison pour deux. Voyons, monsieur, de bonne foi, la main sur la conscience, est-ce ma faute à moi si vous aimez le musc? est-ce la vôtre si je ne puis pas le souffrir?*

TONQUEDEC. Encore!...

RENNEVILLE. Et quand nous serons tués ou blessés, l'en aimerez-vous moins? l'en aimerai-je davantage?

TONQUEDEC. Quel homme!!

RENNEVILLE. Vous voyez bien qu'il est beaucoup plus sage de nous retirer, chacun de notre côté, sans rancune, que de troubler ici une fête de famille par un duel dont il n'y a rien de bon à attendre.

TONQUEDEC, *hors de lui. Ah! puisque les paroles ne peuvent rien sur vous, il faut bien se résoudre à prendre d'autres moyens!... en garde!!*

RENNEVILLE, *reculant, toujours son mouchoir sous le nez. Non, s'il vous plaît!*

TONQUEDEC, *le suivant avec ses épées. En garde!!!...*

RENNEVILLE, *reculant. Non, je vous jure!... d'ailleurs les armes ne seraient pas égales entre nous!...*

TONQUEDEC. Quoi!...

RENNEVILLE. Le pistolet, soit!... à une grande distance!... mais l'épée? c'est abuser de votre position.

TONQUEDEC. L'insolent!... Quand je devrais le frapper sans défense, il sera châtié!

Il l'attaque, Renneville recule en parant à peine et toujours le mouchoir sous le nez.

RENNEVILLE. Monsieur!... c'est une trahison! et je vous rends responsable de tout ce qui peut arriver...

TONQUEDEC, *l'attaquant. Soit!...*

RENNEVILLE, *parant. Car je vous ai dit et je vous répète encore qu'un coup d'épée ne saurait rien changer à l'affaire...*

TONQUEDEC, *l'attaquant toujours. D'accord!...*

RENNEVILLE, *parant. Et que quand l'un de nous sera tué ou blessé, il n'en sera pas moins prouvé, au nez de tout le monde, que vous sentez...*

SCENE V.

LES MÊMES, JULES, M^{me} DE SAVENAY, CÉCILE et LE NOTAIRE.

JULES, *sortant avec sa serviette. Ah! que vois-je?...*

CÉCILE. Ciel!...

M^{me} DE SAVENAY. Renneville!...

JULES, *courant. Mon frère!...*

M^{me} DE SAVENAY. Il est blessé!...

Pendant que Jules et le notaire courent se jeter entre les combattants, Renneville a reçu un coup d'épée au poignet.

RENNEVILLE, *ramené sur le devant du théâtre par son frère et le notaire, qui le font asseoir et lui entourent le poignet d'un mouchoir. Ce n'est rien, vous dis-je!... c'est à peine... c'est une égratignure... une maladresse de monsieur...*

TONQUEDEC, *jetant son épée et se promenant à grands pas. Le malheureux!... me réduire à ces extrémités...*

RENNEVILLE. Vous réduire?... parbleu, j'aime assez ces regrets... comme si c'était moi qui vous eusse contraint...

TONQUEDEC. Mais...

RENNEVILLE. Du moins ça n'a pas été faute de vous dire : Quand vous m'aurez blessé, tué, coupé en morceaux, en sera-t-il moins prouvé que vous sentez...

TONQUEDEC, *le regardant d'un air furieux. Encore?...*

RENNEVILLE. Comment encore?... ne va-t-il pas recommencer?...

TONQUEDEC, *s'approchant. Mais, monsieur...*

RENNEVILLE, *se rejetant en arrière. Mais, monsieur, un peu plus loin, de grâce!... votre musc ne sent pas meilleur qu'auparavant!...*

AIR : *Dieu tout-puissant (des Blouses.)*

TONQUEDEC.

Vit-on jamais une telle impudence!
On le tuerait qu'il n'en demorderait pas!

RENNEVILLE.

Plaisant moyen, comme si ma souffrance
A votre musc ajoutait quelque appas!
Je le déteste!

JULES, *entre eux.*

Arrêtez!...

RENNEVILLE.

Je l'abhorre,

Et dussions-nous vingt fois recommencer...

LE NOTAIRE.

Messieurs!...

RENNEVILLE.

Je le maudis bien plus encore
Depuis qu'il vient de me faire blesser!

ENSEMBLE.

CLAIRE, LE NOTAIRE et JULES.

Ah ! je ne sais qui retient sa furie,
Voyez... sa rage augmente à chaque pas.
Décidément, il en veut à sa vie...
Sortons... de lui je ne répondrais pas !

RENNEVILLE.

Mais voyez donc, quelle étrange furie !
Vrai ! sa fureur augmente à chaque pas.
Décidément il en veut à ma vie...
Emmenez-le... je n'en répondrais pas.

TONQUEDEC.

Ah ! je ne sais qui retient ma furie,
L'infâme ! il ne mourra que de mon bras...
Oui, morbleu ! tôt ou tard j'aurai sa vie,
Sortons ! de moi je ne répondrais pas.

Ils sortent tous.

SCENE VI.

JULES, RENNEVILLE, M^{me} DE SAVENAY.

JULES. Ah ça ! Renneville, as-tu perdu la tête?...

RENNEVILLE, *écartant un peu le mouchoir qu'il s'est tenu sous le nez pendant toute la scène précédente.* Est-il parti ? peut-on se risquer sans danger?...

JULES. Encore!...

RENNEVILLE. Ah ! je respire enfin un air plus pur!...

JULES. M'écouteras-tu?

RENNEVILLE. Maintenant que je suis à mon aise, tu peux parler!...

JULES. Sais-tu, seulement, sais-tu quel est ton adversaire?...

RENNEVILLE. Je sais que c'est un homme qui aime furieusement les odeurs, et, qui pis est, un entêté de première classe.

JULES. C'est M. de Tonquedec!...

RENNEVILLE. M. de Tonquedec?

M^{me} DE SAVENAY. Lui-même!... réjouissez-vous, monsieur, de cette belle équipée!...

RENNEVILLE. M. de Tonquedec ! ce fameux marin !... Convenez, madame, qu'il était facile de s'y méprendre : ah ! s'il avait senti la poudre ou le goudron, je ne dis pas... mais le musc!... c'est une trahison!...

M^{me} DE SAVENAY. Courage!... des plaisanteries dans un pareil moment!... Monsieur, est-ce ainsi que vous rougissez de vos torts?...

RENNEVILLE. Vous aussi, madame ! Jules ne m'avait donc pas trompé?... vos préventions sont donc plus injustes que jamais?... Vous aussi, me condamner sur les apparences!...

M^{me} DE SAVENAY. Eh quoi ! osez-vous prétendre par hasard que c'est M. de Tonquedec qui vous a cherché querelle!... que c'est lui!...

RENNEVILLE. Dieu m'en garde!... M. de

Tonquedec !... un homme si doux !... si calme !... si conciliant !...

JULES. Laissez, madame, laissez... vous perdez votre peine... notre douleur lui plaît... l'amuse...

M^{me} DE SAVENAY. Non, je ne puis le croire... N'est-ce pas, Renneville, que si votre manie de plaisanter vous a entraîné trop loin, du moins vous ne vouliez pas offenser mon oncle?...

RENNEVILLE. Moi ! je n'ai jamais voulu que veiller à ma sûreté!...

M^{me} DE SAVENAY. Eh bien !... puisqu'il s'est mépris sur vos intentions... venez, monsieur, suivez-nous auprès de lui ! vous êtes blessé ; cette démarche n'a rien que d'honorable... venez, qu'un embrassement...

RENNEVILLE. Ciel ! un embrassement... Madame, demandez-moi ma fortune!... ma vie!... je serai trop heureux de vous les sacrifier... Je ne refuse rien de ce qui est en ma puissance !... mais... un embrassement!... c'est au-dessus de mes forces... une barrière invincible s'élève entre nous deux!...

AIR : *Vers le temps de l'hymen.*M^{me} DE SAVENAY.

Rien ne peut vous excuser.
Quel entêtement extrême!...

RENNEVILLE.

Mais c'est surtout pour lui-même,
Que je dois vous refuser !
Et voulez-vous donc qu'on dise
Que, malgré la foi promise,
Par votre seule entremise,
Non content de triompher,
Votre oncle, dans sa colère,
N'embrassa son adversaire
Que pour le mieux étouffer.

JULES. Ainsi tu rougirais seulement de lui faire savoir que tu n'avais aucune envie de l'insulter?...

RENNEVILLE. Mais, mon ami, je me tue de te le dire depuis une heure... je le lui ai dit vingt fois à lui-même ce matin : qu'il renonce à son musc, et je cours l'embrasser... mais tel qu'il est ? jamais je ne pourrai le sentir!...

SCENE VII.

LES MÊMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE. Décidément il faut remporter le contrat!...

JULES. Le contrat!...

LE NOTAIRE. Oui, monsieur... M. de Tonquedec vient de me congédier lui-même assez brusquement!... il dit qu'il ne s'alliera jamais à une famille dans laquelle il a reçu un pareil affront!...

JULES. Ah ! madame... courons, s'il en est temps encore!...

M^{me} DE SAVENAY, à Renneville. C'est votre ouvrage, monsieur!...

JULES. Puisse-t-il se le pardonner!...

Il rentre avec M^{me} de Savenay.

SCENE VIII.

LE NOTAIRE, RENNEVILLE.

RENNEVILLE. Me le pardonner!... comme si c'était de ma faute... Qu'a de commun notre querelle avec son mariage?...

LE NOTAIRE. La journée n'est pas heureuse pour monsieur votre frère!... perdre ainsi à la fois une femme et un héritage...

RENNEVILLE. Un héritage?...

LE NOTAIRE. Sans doute... celui de monsieur votre oncle!...

RENNEVILLE. Quel oncle?... celui qui vient de mourir à New-York?...

LE NOTAIRE. Justement!... vous ignorez encore cette nouvelle?... je me félicite de vous l'annoncer le premier, monsieur; vous êtes son légataire universel?...

RENNEVILLE. Est-il possible?...

LE NOTAIRE. J'ai des renseignemens positifs; mais, dans une heure, vous en serez plus sûr encore, car je vous ferai lire le testament original!...

RENNEVILLE. Je l'avais prévu! ce pauvre Jules!... déshérité!... Mais, dites-moi, monsieur, sans prévenir mon frère, serait-il possible de rétablir les choses dans l'état ordinaire?... de partager?...

LE NOTAIRE. Sans en prévenir monsieur votre frère?... impossible!... Il sait déjà sa mésaventure; je dois même m'empresser de dire à sa louange qu'il n'a paru nullement jaloux de votre bonheur!...

RENNEVILLE. Je le crois, parbleu, bien!... Jules, c'est la bonté même... et je pourrais profiter... ah! je n'y veux pas penser... Pauvre Jules! je ne me le pardonnerais de ma vie.

AIR : *C'est grâce à vos soins protècteurs.*

En le signant, ce testament maudit,
De tes bontés tu crus m'offrir un gage,
Pauvre oncle, hélas!... et tu ne t'es pas dit
Qu'un tel bienfait pour moi ne serait qu'un outrage!
De t'obeir j'aurais la lâcheté!.....
Non, à ce prix, la fortune est trop chère!
Plutôt cent fois être déshérité
Que de déshériter son frère!
Je ne veux pas déshériter mon frère!

LE NOTAIRE. De tels sentimens ne métonnent pas de votre part, monsieur!... mais on peut faire, d'accord avec monsieur votre frère, ce que vous voulez accomplir à son insu... une simple renonciation.

RENNEVILLE. Je vous l'apporte à l'instant!... Jules acceptera.... cela ne peut

qu'aider à son mariage... en le voyant plus riche de cent mille écus, on hésitera sans doute à rompre la partie.

LE NOTAIRE. Pour cela, monsieur, je ne sais s'il faut vous en flatter!... Est-ce de l'argent qui peut ramener M. de Tonquedec?... Millionnaire lui-même, il n'y tient pas beaucoup!... Que ne pouvez-vous plutôt...

RENNEVILLE. Aimer le musc!... je sais bien!... cela m'épargnerait souvent bien des désagrémens. Témoins tous ceux que je souffre depuis ce matin! Mais que voulez-vous?... il ne dépend pas de moi de me refaire, tandis qu'il dépend de monsieur de Tonquedec de nous épargner!... c'est évident!... Vous, monsieur, qui êtes un homme grave, faites-lui ce raisonnement, il faudra bien qu'il s'y rende, ou c'est qu'il y mettra de la mauvaise volonté... A bientôt!...

Il rentre dans un pavillon.

LE NOTAIRE. Brave jeune homme!... quel dommage que sa tête... Mais voici l'autre!...

SCENE IX.

LE NOTAIRE, M. DE TONQUEDEC, LA BARONNE, CECILE, M^{me} DE SAVENAY, JULES.

TONQUEDEC. Mais quand je vous dis, madame, que votre Renneville n'est autre que l'insolent dont je vous parlais ce matin!... à qui vous me recommandiez de couper les deux oreilles!...

LA BARONNE. C'est impossible!... Mon pauvre Renneville est si bon, si doux! H n'a jamais insulté personne!... C'est votre faute, d'ailleurs! pourquoi empoisonnez-vous le musc!... c'est vrai!... Il y a de quoi vous donner la migraine!...

TONQUEDEC. Vous qui ce matin!... Eh bien! qu'il y revienne votre fils... qu'il recommence... et il aura de mes nouvelles!...

LA BARONNE. Voyez-vous cela!... Monsieur n'est-il pas bien fier d'être sorti vainqueur d'une pareille rencontre! Mais sachez donc, monsieur, que c'est qu'il l'a bien voulu!...

TONQUEDEC. Qu'entends-je!...

LA BARONNE. Il a été mille fois trop généreux de ne pas user contre vous de ses avantages!...

TONQUEDEC. Madame!...

LA BARONNE. A sa place, feu M. le baron de Renneville vous eût administré une terrible leçon!...

TONQUEDEC. Nous y voilà!... voilà les vieilles querelles de familles!... Mor-

bleu, madame, sachez que jamais un Tonquedec ne rompra d'une semelle devant un Renneville!... feu monsieur le baron revint-il au monde tout exprès!...

AIR de walse.

LA BARONNE.
Ah ! c'est trop fort !

TONQUEDEC.

Attendez-moi, ma fille,
Pour le départ je vais tout apprêter,
Et nous fuyons bientôt une famille
Où l'on se fait un jeu de m'insulter!...
J'aime le musc ! j'aime l'ambre et la rose !
J'en ai le droit ! j'en use, et désormais
Loin de fléchir, j'en doublerai la dose !
Malheur à qui le trouvera mauv. *ii*

ENSEMBLE.

LA BARONNE.

A son dessein craint-il qu'on ne s'oppose!...
Pour le départ il peut tout apprêter !
Délivre-nous de ton musc, de ta rose,
Ce n'est pas moi qui songe à l'arrêter

TOUS.

A son dessein vainement on s'oppose,
Pour le départ il va tout apprêter !
De le calmer plus tard je me propose
Pour le moment craignons de l'irriter !

M. de Tonquedec sort.

SCENE X.

LES MÊMES, *excepté* M. DE TONQUEDEC.

JULES, à la baronne. Comment, ma mère ..

LA BARONNE. Taisez-vous, monsieur... taisez-vous!... Allez, il faut ne pas être du sang des Renneville, pour me laisser dire de pareilles choses par un Tonquedec.

JULES. Mais....

LA BARONNE. Taisez-vous... et ne repaissez pas devant moi!... Un Tonquedec!... je vous demande ce que c'est qu'un Tonquedec!...

Elle rentre.

SCENE XI.

JULES, CÉCILE, M^{me} DE SAVENAY.

JULES, à M^{me} de Savenay. Ah ! madame ! je désespère comme Cécile!... qui peut se flatter maintenant d'arranger cette affaire ?

M^{me} DE SAVENAY. Qui ? une personne qui est plus têtue à elle seule que MM. Renneville et de Tonquedec réunis!... Ah ! messieurs les Bretons, vous ne voulez pas céder... moi, je n'ai pas l'honneur d'être de votre pays ; mais je suis femme, et je crois que mon titre vaut bien le vôtre !

JULES. Quoi ! madame, vous voulez....

M^{me} DE SAVENAY. Courez après mon oncle, dites-lui que Renneville, repentant de ses torts, s'est décidé à faire la première démarche, et que, puisque tout-à-l'heure ils ont passé à se battre un temps qu'ils eussent

beaucoup mieux employé à table, il lui offre, pour cimenter la réconciliation, de déjeuner sur-le-champ tête à tête avec lui.

JULES. Et Renneville ?

M^{me} DE SAVENAY. Renneville ? Répondez-moi de mon oncle et je réponds de lui!...

JULES. Venez, Cécile ! venez... ne perdons pas un moment !

CÉCILE. Ah ! ma bonne cousine, que ne vous devrons-nous pas !

Jules et Cécile sortent.

SCENE XII.

M^{me} DE SAVENAY, seule.

Que ne me devra-t-elle pas ? beaucoup moins qu'elle ne pense ! Sans doute il me sera bien doux de les voir réunis ! mais je ne sais si le plaisir de triompher de Renneville ne me flattera pas au moins autant que leur bonheur... C'est une si belle chose que le pouvoir absolu ! Voici Renneville!... Essayons sur lui ma puissance!..... Voyons qui l'emportera de sa tête ou de son cœur !

SCENE XIII.

RENNEVILLE, M^{me} DE SAVENAY.

M^{me} DE SAVENAY. Eh bien, monsieur!... vous devez être content de votre journée ?

RENNEVILLE. Moi, madame!... elle aurait peut-être pu mieux commencer ; mais, en ce moment, du moins, je la trouve charmante!... (*Regardant la robe rose de M^{me} de Savenay.*) Voilà une toilette surtout qui me donne bonne espérance ! elle me fera pardonner ma prédilection pour une couleur qui vous sied toujours à ravir !

M^{me} DE SAVENAY. Trêve d'ironie, monsieur ; il ne s'agit pas de nous, mais de mon oncle.

RENNEVILLE. De votre oncle ?

M^{me} DE SAVENAY. Il est mille fois trop bon ! et lorsque je compare sa conduite à la vôtre... Enfin, sans s'arrêter aux nouvelles insultes que vous vous êtes permises depuis votre combat, il vous offre... assurément plus que je n'osais attendre!...

RENNEVILLE. Et plus que je ne mérite ?

M^{me} DE SAVENAY. J'en appelle à vous-même ! déjeunez avec lui à l'instant, tête à tête, sans récrimination, sans reproche de part ni d'autre, et le mariage de votre frère cimentera le traité...

RENNEVILLE. Eh bien ! madame, en quoi cela peut-il vous surprendre ?.. M. de Tonquedec ne fait que me rendre justice!... c'est un hommage qu'il devait à ma modération!...

M^{me} DE SAVENAY. Quoi ! monsieur...

RENNEVILLE. Car, vous-même, qui prenez sa défense... entre nous, de bonne foi, cet homme-là est-il sociable?... En un jour, ne ferait-il pas désertir notre salon?... Mais cela vous blesse!... soit, n'en parlons plus; et puisque je trouve enfin l'occasion si rare de jouir sans témoin de votre heureuse présence, souffrez que mon amour seul...

M^{me} DE SAVENAY. Votre amour!... vous, monsieur!... Non, non! n'espérez pas me tromper davantage!

RENNEVILLE. Vous tromper?

M^{me} DE SAVENAY. Je vois enfin ce qu'on ne m'a que trop bien prédit! Malgré les vains sermens dont vous faites parade, j'aurais bien tort de croire à votre attachement, puisque vous ne m'accordez pas même assez d'empire...

RENNEVILLE. Ah! madame!...

M^{me} DE SAVENAY. Votre conduite est affreuse, inhumaine. Elle m'apprend enfin à lire dans votre cœur! Mais pardonnez!... j'ai tort de vous tenir ce langage... loin de vous adresser le plus léger reproche, je ne vous dois au contraire que des remerciemens!... sans vous, sans l'événement qui vient de m'éclairer, j'allais commettre peut-être une grande imprudence!

RENNEVILLE. Qu'entends-je?

M^{me} DE SAVENAY. Tous mes amis m'en détournaient en vain!

Air d'Aristippe.

D'un fol espoir qu'on ne pouvait comprendre
On s'alarmait vainement en tous lieux!
A la raison un seul pouvait me rendre
De mon bonheur plus que moi soucieux,
Un seul, hélas! pouvait m'ouvrir les yeux!
D'un tel service, ah! je sens l'importance,
A ma faiblesse il était dû,
Jugez, monsieur, de ma reconnaissance
Pour celui qui me l'a rendu.

RENNEVILLE. Ah! madame! cet aveu si long-temps désiré! ce prix de mon amour auquel je n'osais prétendre, le voilà donc! daignez le répéter encore!... Ah! ce n'est qu'à vos pieds...

M^{me} DE SAVENAY. Eh bien! que dites-vous?... me suis-je mal expliquée? ne m'entendez-vous pas?...

RENNEVILLE. Moi! ne pas vous entendre!... O ciel!... je suis aimé!...

M^{me} DE SAVENAY. Du tout!

RENNEVILLE. Je suis aimé... vous venez de le dire!... maintenant, affirmez, soutenez le contraire, vous le pouvez... mais moi, je ne dois pas vous croire!...

Air de la Maison du Faubourg (de M. Doche).

Je suis aimé!
En vain d'un langage sévère
Mon amour s'était alarmé

Vos yeux plus doux n'ont pu le taire...
Je suis aimé!

M^{me} DE SAVENAY. Mais je vous dis, monsieur, que vous ne m'entendez pas!

RENNEVILLE. Oui, madame!...

M^{me} DE SAVENAY. Que, loin d'avoir pour vous le moindre penchant...

RENNEVILLE. Oui, madame.

M^{me} DE SAVENAY. Vous m'êtes odieux! insupportable!

RENNEVILLE. Oui, madame!...

M^{me} DE SAVENAY. Que je ne sais quels termes employer...

RENNEVILLE.

Même air.

Je suis aimé!
Vos efforts pour vous en défendre,
Ce courroux dont je suis charmé,
Tout répète un aveu si tendre...
Je suis aimé!

M^{me} DE SAVENAY. Décidément, il a juré de me rendre folle!... Eh bien, soit!... Je veux supposer que je vous aime!... croyez-vous donc cependant cette passion assez forte pour me faire perdre complètement la raison?

RENNEVILLE. Que dites-vous?

M^{me} DE SAVENAY. Quel sort espérer avec vous? Jamais de repos... toujours des contrariétés, toujours des querelles que je ne pourrais terminer qu'en cédant aveuglément à tous vos caprices!

RENNEVILLE. De grâce!...

M^{me} DE SAVENAY. Et quand bien même vous m'aimeriez assez pour vous contraindre devant moi, à quels chagrins ne me livrerait pas la moindre absence? Toujours l'épée au poing! presque toujours blessé!... Non, Renneville, non! peut-être avez-vous eu raison de vous glorifier de ma faiblesse extrême; peut-être avez-vous lu mieux que moi dans mon cœur; peut-être n'est-il que trop disposé à vous aimer... mais tel que vous êtes... jamais vous n'obtiendrez ma main, parce que je connais trop bien votre affreux caractère, et qu'une fois mon mari vous seriez mon tyran!

RENNEVILLE. Votre tyran! qui, moi? l'ai-je bien entendu? moi qui n'aurais jamais d'autre désir que les vôtres! moi qui voudrais n'agir, ne penser que par vous! Ah! madame, j'ai pu avoir des torts dans ma vie, j'ai pu vous irriter quelquefois sans le vouloir... mais convenez que c'est vous en venger trop cruellement et que je ne mérite pas cette affreuse défiance!

M^{me} DE SAVENAY. Vous ne la méritez pas? et ce matin encore...

RENNEVILLE. Eh ! de grâce, madame, pourquoi revenir sans cesse sur une question qui se trouve jugée maintenant par la démarche même de M. de Tonquedec, démarche qui prouve évidemment que j'avais raison, puisque...

M^{me} DE SAVENAY. Encore!..

RENNEVILLE. Eh bien, non ! non !... je vous l'ai dit, c'est moi qui ai eu tous les torts ce matin, je veux en avoir eu cent autres jusqu'ici ; est-ce une raison pour me croire incorrigible ? l'amour n'a-t-il donc pas fait de plus grands miracles ?

M^{me} DE SAVENAY. L'amour ! ah ! s'il parvenait à vous rendre sage!..

RENNEVILLE. Eh bien, madame!... à vous la gloire!... faites-en l'épreuve!

M^{me} DE SAVENAY. Vous mériteriez bien que je vous prisse au mot!

RENNEVILLE. Qui vous arrête ?

M^{me} DE SAVENAY. La crainte de vous voir succomber.

RENNEVILLE. Dites plutôt celle de succomber vous-même!

M^{me} DE SAVENAY. Vous le voulez ?

RENNEVILLE. Je vous en conjure !

M^{me} DE SAVENAY. Prouvez-moi donc que je suis trop sévère ! fournissez-moi des armes contre vos ennemis, c'est moi qui vous en prie : il en est un moyen !

RENNEVILLE. Parlez!..

M^{me} DE SAVENAY. Mais ce moyen, il le faut accepter ; un refus nous sépare à jamais l'un de l'autre!... ce nouvel affront...

RENNEVILLE. Songez à mon impatience, parlez!..

M^{me} DE SAVENAY. S'il s'agissait de M. de Tonquedec ?

RENNEVILLE. Qu'entends-je?...

M^{me} DE SAVENAY. Si la querelle que vous croyez terminée était encore dans le même état que ce matin ?

RENNEVILLE. Quoi ?

M^{me} DE SAVENAY. Si ce déjeuner de réconciliation que je viens de vous offrir de la part de mon oncle...

RENNEVILLE. Eh bien!..

M^{me} DE SAVENAY. S'il le croyait lui-même offert par vous ?

RENNEVILLE. Comment ?

M^{me} DE SAVENAY. Si l'espérance de faire trois heureux m'avait conduite à risquer cette ruse innocente... Si j'avais pris sur moi d'agir en votre nom, et que mon oncle, apaisé par cette seule démarche, eût déjà fait le sacrifice de sa colère...

RENNEVILLE. Madame ! pardonnez ! mais un tel stratagème...

M^{me} DE SAVENAY. Si moi-même, charmée

du tableau de leur bonheur, je vous offrais le prix d'un peu de complaisance!... que diriez-vous, Renneville ? auriez-vous le courage de me démentir, de détruire d'un mot tout mon ouvrage ? ou plutôt, écoutant l'amitié, la raison, l'amour même, s'il est vrai que vous le connaissiez, ne vous hâteriez-vous pas d'approuver ma démarche en me remerciant d'avoir compté sur votre cœur?... Hésitez-vous encore ?

RENNEVILLE. Non, non, madame, je n'hésite pas!... il suffit que vous le souhaitiez, vos désirs seront pour moi des ordres souverains!... qu'on me blâme, si l'on veut, de ma faiblesse extrême, la vue de ma récompense sera mon excuse !

M^{me} DE SAVENAY.

AIR de l'*Avare en goguettes*.

Vous jurez donc ?

RENNEVILLE.

Qu'il vienne!... à sa clémence

Mettez pour lui mille conditions,
J'y souscrirai, je le promets d'avance,
Sans examen, sans hésitations !
Je vanterai sa grâce singulière,
Son goût, ses airs, s'il le faut même, un beau jour!
Porter du musc...oui, du musc...pour vous plaire..

M^{me} DE SAVENAY.

Ah ! pour le coup, ce serait trop d'amour !

RENNEVILLE. C'en est donc fait !... vous êtes à moi pour la vie !

M^{me} DE SAVENAY. Mais ce n'est pas à nous seulement qu'il faut songer ! allons rendre la joie à Cécile, à votre frère... Ah ! qu'il m'eût été cruel d'essayer un refus.

Elle sort.

SCENE XIV.

RENNEVILLE, *seul*.

Et moi, de quel bonheur ne me serais-je pas privé en résistant aux prières de cette femme adorable, de cet ange de beauté, de grâces, de douceur!.. Que me font auprès d'elle tous les Tonquedec du monde ? toutes leurs injures valent-elles un seul de ses regards ?

SCENE XV.

RENNEVILLE, LA BARONNE.

LA BARONNE, à la cantonnade. C'est impossible!.. je vous dis que c'est impossible... Ah ! mon fils, savez-vous ce qu'on dit de vous au salon ? Vous faites faire des excuses à M. de Tonquedec !

RENNEVILLE. Des excuses ? non, ma mère, je n'en fais à personne, à moins d'avoir des torts réels à me reprocher ;

mais il ne fallait, m'a-t-on dit, qu'une simple démarche pour apaiser la colère de cet original; je n'ai pu la refuser à M^{me} de Savenay et à mon frère, dont-elle assure le bonheur.

LA BARONNE. C'est très-bien, c'est très-bien; je vois que M^{me} de Savenay avait raison de compter sur le pouvoir de ses charmes; cette épreuve doit lui promettre un bon mari...

RENNEVILLE. Que voulez-vous? Elle est si jolie, si aimable! et puis, je vous le répète, le bonheur de mon frère, que cette querelle plaçait dans une fausse position, est entré pour beaucoup dans ma résolution. Enfin, j'ai cédé, je ne puis en disconvenir, je vous avouerai même que je ne m'en repens pas.

LA BARONNE. Non, certainement, il ne faut pas s'en repentir, mon enfant!... c'est une belle chose que la docilité, surtout quand on est sur le point d'entrer en ménage; mais il fallait du moins garder sa joie pour elle et ne pas la faire éclater si hautement... « Quand je vous disais, » criait-elle, « qu'on ne sait pas le prendre, » mais que j'en ferai toujours, moi, tout ce que je voudrai. »

RENNEVILLE. Vraiment?

LA BARONNE. Elle ne donnerait pas sa journée pour un empire.

RENNEVILLE. Mais savez-vous, ma mère, que c'est très-glorieux pour moi... tant de joie, tant d'orgueil d'un si mince avantage!

LA BARONNE. Et ce M. de Tonquedec, va-t-il être enchanté! lui qui m'avait reçue avec tant d'insolence!

RENNEVILLE. Lui, de l'insolence envers vous! est-il possible?

LA BARONNE. Il se gêne bien! un butor qui ne se possède pas et à qui son muse achève, je crois, de tourner la tête!..

RENNEVILLE. Pour cela, je ne dis pas non, ma mère; mais que voulez-vous... j'ai donné ma parole et je dois la tenir...

LA BARONNE. Comment?..

RENNEVILLE, à part. Et M^{me} de Savenay qui s'en mêle aussi... (Haut.) André!

LA BARONNE. Ne va-t-il pas devenir aussi bonhomme que son frère... (Renneville parle bas à André.) Dans quel siècle vivons-nous!... je n'y comprends plus rien.

ANDRÉ. Quoi! monsieur....

RENNEVILLE. Pas de réflexions, ou je te chasse!... (André sort.) Maintenant, ma mère, voici le déjeuner commandé, il ne nous reste plus qu'à attendre le vainqueur.

LA BARONNE. Ce ne sera pas long, car le voici, fier comme un paon!

SCENE XVI.

LES MÈRES, JULES, CÉCILE, M^{me} DE SAVENAY, M. DE TONQUEDEC.

TONQUEDEC, haut à M^{me} de Savenay. Eh bien, madame, vous nous disiez donc tout-à-l'heure que monsieur, reconnaissant enfin tous ses torts, vous a chargée de me transmettre une invitation...

M^{me} DE SAVENAY. Que je renouvelle formellement en sa présence.

TONQUEDEC. S'il en est ainsi, et je suis fondé à le croire, puisque le silence de monsieur n'est autre chose qu'un aveu, je dois vous déclarer que malgré la gravité des offenses que j'ai reçues depuis ce matin, en considération de vous, de M. Jules, et du bonheur de ces deux jeunes fiancés, je veux bien prendre pour une réparation suffisante la démarche que vous faites au nom de monsieur.

RENNEVILLE, s'inclinant très-bas. Trop de bonté!

M^{me} DE SAVENAY, lui mettant la main sur la bouche. Silence!...

TONQUEDEC. Qu'est-ce?

M^{me} DE SAVENAY. Rien.

TONQUEDEC. Toutefois... toutefois, dis-je, comme en acceptant l'invitation que me fait par votre bouche M. de Renneville, je n'entends pas m'exposer à de nouvelles offenses, je n'accepterai ce déjeuner qu'à une condition; c'est que monsieur s'engagera d'avance sur l'honneur à ne pas prononcer, durant l'entrevue, un seul mot qui rappelle le sujet de la querelle; vous serez témoins de la parole qui m'en sera donnée.

LA BARONNE, frappant la terre avec sa canne et se levant de son fauteuil. Ah! c'est trop fort!...

RENNEVILLE, froidement et la faisant rasseoir. Qu'est-ce donc, ma mère, qu'avez-vous? pourquoi craindrais-je de prendre cet engagement?... monsieur ne fait, au contraire, que prévenir mes désirs... je lui donne de grand cœur la parole qu'il me demande; bien plus, je m'engagerai, s'il le veut, sur l'honneur, à garder pendant le repas un silence absolu. Je n'ouvrirai la bouche que pour manger et boire.

TONQUEDEC. Il suffit!

RENNEVILLE. Maintenant que tout est bien convenu, pendant qu'on dresse la table qui doit nous réunir, et puisque voilà M. d'Herbelot, il me semble qu'on devrait songer à nos amans et conclure un mariage trop long-temps différé... Qu'en pense M. de Tonquedec?

TONQUEDEC. De tout mon cœur.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE. Je vois avec une joie bien sincère que rien ne s'oppose plus à la signature du contrat. (*A Renneville.*) Voici, monsieur, le testament de monsieur votre oncle; d'après vos dispositions généreuses, il me semble qu'il serait bon d'en prendre connaissance sur-le-champ.

RENNEVILLE. Très-volontiers.

LE NOTAIRE, *ouvrant le testament et lisant.* « Jene connais qu'un de mes neveux qui est venu me rendre visite l'année dernière, et qui peut se vanter de m'avoir fait faire en trois mois plus de mauvais sang que je n'en avais fait en trente ans avec une femme qui cependant ne me gâtait guère. Comme il est impossible que celui que je ne connais pas ne vaille pas beaucoup mieux que celui que je connais, c'est à l'inconnu que je laisse toute ma fortune. Puisse cette petite leçon apprendre à monsieur son frère que l'abus de la force n'est jamais sans danger, et qu'au billard comme à tous les jeux de ce monde, il est bon de savoir quelquefois perdre par complaisance, même avec les mazettes qu'on peut battre à dix points. »

TONQUEDEC, *riant aux éclats.* Impayable! impayable... Voilà cette fortune dont monsieur disposait d'avance si noblement.

JULES. En a-t-il moins de mérite?

TONQUEDEC. Non, certainement! aussi je pense bien que vous lui rendrez la pareille... mais je ris seulement de la plaisanterie...

RENNEVILLE. Je savais bien que le cher oncle n'était qu'une mazette au billard, mais je ne savais pas qu'il eût tant de rancune... En voilà un obstiné!

M^{me} DE SAVENAY. Il est de la famille.

JULES. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce testament...

Il le prend et le déchire.

M^{me} DE SAVENAY. Eh bien, mon cher Renneville! reconnaissez-vous enfin qu'il n'est si rude jouteur qui ne trouve son maître?...

RENNEVILLE. Comment le nier?... au lieu d'un j'en ai trouvé trois aujourd'hui.

M^{me} DE SAVENAY. Ils sont trop bons pour

vous; mais trêve à la morale, et voyons ce déjeuner qui va vous rapprocher.

RENNEVILLE. Quant à cela, belle dame, il s'agit de s'entendre; moralement soit... mais physiquement, c'est autre chose... monsieur n'a rien dit de cela dans ses conditions...

Deux domestiques sortent de la coulisse, à gauche de l'acteur, une table d'une longueur démesurée avec un couvert à chaque bout.

TONQUEDEC. Que vois-je?

RENNEVILLE. La table où nous déjeunons en silence, monsieur, tête à tête, sans que rien puisse nous gêner!

TONQUEDEC. Comment, monsieur, vous osez encore?

JULES. Tête à tête! non, parbleu... il y a deux noces à faire, et vous nous permettez d'être de la partie!

Il fait combler avec des couverts la distance qui sépare celui de Renneville de celui de Tonquedec.

RENNEVILLE. Soit! aussi bien n'était-ce qu'une plaisanterie; tout en tenant ma parole, j'ai voulu vous prouver qu'avec moi la ruse ne vaut pas mieux que la violence, et que, lorsque je cède, même à la beauté, c'est toujours, comme en ce moment, de bonne volonté.

LA BARONNE. Embrasse-moi! ton père ne s'en serait pas mieux tiré!...

RENNEVILLE, *à Tonquedec.* Maintenant, monsieur, voulez-vous recevoir mes excuses?

TONQUEDEC. De tout mon cœur! (*A part.*) À moins de tuer, il n'y avait pas moyen d'en sortir!

CHOEUR FINAL.

(*Musique de M. Hormille.*)

C'en est donc fait! plus d'ennuis! plus de larmes!
Le ciel enfin a pris pitié de nous!
Après un jour si fécond en alarmes,
Notre bonheur n'en sera que plus doux.

AIR d'Heudier.

TONQUEDEC, *à Renneville.*

Maintenant, songeons au parler,
Réclamez sa faveur... pourtant
Je crains que votre caractère
Ne le trouve guère indulgent;
Le cœur est bon, mais la tête... ah!...

RENNEVILLE.

Vraiment?

En ce cas, c'est à vous, mon maître,
De nous mériter son appui;
Pour quelques jours, puissiez-vous être
En bonne odeur auprès de lui. } (*bis.*)

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

PARIS.—IMPRIMERIE DE V^o DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.